



p. Vincent Desailly, pour *Mouvement*

Il serait plus simple de placer les livres de Bruce Bégout sur une carte que de tenter de les catégoriser. D'essais en romans, le philosophe-romancier ne cesse de tourner autour de lieux : motel, parc d'attractions, banlieue ou casino de Las Vegas. Il les déconstruit, les érige en symboles de notre condition d'homme moderne ; ou y déroule des intrigues qui mêlent frasques surréalistes et descriptions acérées du quotidien le plus anodin. Son dernier roman, *On ne dormira jamais*, prend place dans les dédales de couloirs froids d'une morgue. À l'ombre des fêtes carnavalesques que Valère y organise, le narrateur – un médecin légiste – fait prospérer son élevage de lapins nains. Dehors, une mystérieuse épidémie fait rage. Le lecteur le comprendra rapidement, il avance aussi bien main dans la main avec le « je » qui nous raconte l'histoire, qu'avec la grande faucheuse. Dans un jeu d'effeuillage burlesque, la mort découvre ses différents visages et s'apprivoise. En sens inverse, la vie ordinaire des protagonistes (à qui il devient vite impossible de faire confiance) semble se recouvrir d'un voile de mystère de plus en plus opaque. Et si le sens de la vie était à chercher dans l'infra-mince des soins prodigués à ses animaux de compagnie et non dans le face-à-face avec l'au-delà ? • A. J.-C.

> Bruce Bégout, *On ne dormira jamais*, éditions Allia, mars 2017. 270 pages, 12 €